

SALAIRE DE FÉES



A LA mort du pâtre Cornet — la charge n'étant pas héréditaire — les gens de Wibrin confièrent à Toussaint, son fils, l'emploi communal vacant.

Dans cette nomination entrait de la reconnaissance pour les services rendus par le père et, aussi, de la commisération pour sa veuve.

L'élu avait vingt ans à peine.

Mais, solide comme un chêneau d'Ardenne, l'esprit ouvert et la main prompte, il promettait de remplir ses fonctions au contentement de tous.

La mère et l'enfant continuèrent ainsi à vivre tranquillement dans leur chaumine, abritée par le grand chêne qui dressait sa royauté à l'entrée du village.

Or, un jour que Toussaint paissait son troupeau dans la vallée des Fées, du côté de Chevroumont, il s'aperçut qu'une vache étrangère s'était jointe à

ses bêtes. Elle avait une belle robe noire, avec les quatre pieds, la queue et le museau blancs, de larges yeux qui brillaient d'un éclat singulier, des cornes d'un gris d'ardoise d'une nuance très douce et une façon de brouter peu naturelle.

A qui appartenait-elle?

D'où venait-elle?

A une lieue à la ronde, point de métairie.

— Bête errante appartient au pasteur, se dit Toussaint.

Au vrai, de cela il n'était pas très sûr. Mais plus il y réfléchissait, plus il estimait la bête de bonne prise. Quelle aubaine et combien sa mère s'en réjouirait!

Et Toussaint entonna des lanturlu et des lanturlaine, à faire crever d'envie tous les pâtres de la contrée.

Le soir, à l'appel de la corne pour le retour aux étables, les vaches se mirent à remonter la route, happant de la langue quelques dernières touffes d'herbe ou de trèfle. Tandis que Toussaint excitait de la voix et du geste les paresseuses à la pause trop lourde, la vache noire se sépara des autres et s'enfonça dans le bois voisin.

— Curieuse aventure, remarquait la maman à qui Toussaint contait la chose. Une vache est une vache, et ce n'est pas la peine de laisser cette bête

abandonnée. Quel bonheur! mon brave Toussaint, si tu me l'attrapais.

Il fut donc convenu qu'il ferait les frais d'une corde solide, la jetterait aux cornes de la vache noire et la ramènerait, si elle revenait.

Reviendrait-elle?

Elle revint.

Toussaint recommença de l'admirer, s'approchant de ses cornes gris-bleu qu'il voulait prendre comme au lacet. La bête ne paraissait pas farouche. Elle se laissa capturer sans bouger. Et lorsque Toussaint poussa son troupeau vers le village, elle suivit docilement.

Le jeune homme se félicitait déjà de la ruse, quand, au moment où le soleil plongeait derrière les forêts voisines, brusquement la vache cassa le lien et gagna les profondeurs de la vallée.

On devine le désappointement de Toussaint et de sa mère.

— Quel dommage! gémissait celle-ci, je m'étais déjà habituée à la regarder comme mienne et je lui avais trouvé un nom. Quel dommage!

— C'est malheureux en effet, convenait le fils, une si belle vache, et une si bonne corde qui avait coûté trois escalins.

— Elle ne va plus revenir.

— Probable. Elle aura été tellement effarouchée, qu'elle ne reparaitra plus.

Elle reparut pourtant.

Toussaint la contempla toute la sainte journée, rôda autour d'elle sans qu'elle manifestât de crainte, mais ne s'avisait pas de la ramener. Il ne disposait d'ailleurs d'aucune attache.

— Si l'on achetait une chaîne que la bête ne pourrait rompre, proposa la mère.

— C'est un gros prix, opposa Toussaint.

— Mais quelle belle bête! répliqua la vieille dont l'imagination allait son train.

On acheta une chaîne. Du moins on l'acheta à crédit, car les ressources d'un jeune vacher et d'une pauvre veuve ne se montaient pas à grand'chose en ce temps-là.

Le lendemain, à la fin de la journée, Toussaint passa le lien de fer aux cornes de la vache et s'en revint avec elle, derrière son troupeau.

— Je la tiens cette fois, pensait-il.

A l'étang de Geroval, le soleil tombant dans la mer de feuillage, la bête de nouveau tourna court et entraîna son ravisseur hors d'état de la maîtriser.

Comme Toussaint avait noué la chaîne à son poignet, il fut bien forcé de courir à côté de la vache qui filait droit, à travers champs et futaies, sans

égard pour les halètements du jeune homme, ni pour ses cris lorsqu'il se déchirait aux ronces et aux épines.

La course dura jusqu'à la grotte des Fées, que l'on disait hantée par les sorcières.

La vache y pénétra.

Toussaint était parvenu à dégager sa main. Il soufflait encore sur le seuil de la caverne, qu'une femme d'une grande beauté parut devant lui.

Elle était vêtue d'une robe couleur de baies d'églantier. Ses cheveux dénoués tombaient en flots d'or sur ses épaules. Ses yeux profonds, d'un vert opalin, brillaient doucement. Ses joues et toute sa figure témoignaient d'une jeunesse surnaturelle. Et sa voix sonnait clair comme le murmure de l'eau.

— Vous êtes bien le pâtre du village voisin, qui prenez soin de notre vache? demanda-t-elle avec un sourire.

Toussaint, troublé, ne put articuler un mot.

— Revenez demain, reprit l'apparition, et munissez-vous d'un grand sac.

— Oui, Madame.

— Un grand, insista-t-elle.

— Si ma fortune n'est pas faite cette fois-ci, soliloquait le pâtre en s'en allant, c'est que je ne m'y connais plus.

Par malheur, pas de sac à la maison.

Il y avait certes de misérables musettes, de quoi contenir les deux chateaux de pain bis et la tranche de lard du déjeuner aux champs. Mais un grand sac, avait recommandé la Dame, et un grand... il n'y fallait pas songer.

Les vieilles sont ingénieuses.

— Il n'y a qu'un moyen, mon garçon, suggéra la mère. Vide ta paillasse. La toile fera juste notre affaire.

— Soit, acquiesça Toussaint.

Le jour suivant, il s'en allait la toile de la paillasse sur le dos.

Au seuil de la grotte, il revit la Fée.

— Laissez ici votre sac. Ah! qu'il est bon et large! Et venez le reprendre au coup de midi.

A l'heure fixée, le sac se dressait contre la paroi du rocher, mais si bourré que la toile était tendue à craquer et que pas une ride ne plissait son large ventre.

Toussaint se réjouissait.

— Emportez-le, encouragea la Dame, et ne l'ouvrez que chez vous. Vous entendez bien? Il est essentiel de ne l'ouvrir qu'à la maison.

— J'entends, dit Toussaint.

Et, ayant enfoncé sa casquette dans la nuque, il se mit en mesure de charger la paillasse.



Le Salaire des fées.

... et le voilà parti vers la bicoque maternelle. (Page 147.)

Dieu! qu'elle paraissait lourde!

Cependant, soit que, par la puissance de la Fée, elle s'allégeât d'une partie de son poids, soit que la force de Toussaint fût soudain décuplée par une vertu magique, il la souleva sans difficulté, et le voilà parti vers la bicoque maternelle.

Il allait par bois et par champs.

Il allait, se posant ce grand point d'interrogation : que renfermait donc ce sac mystérieux?

La Fée, il est vrai, lui avait ordonné de ne l'ouvrir qu'à la maison.

Toussaint était curieux. On avance souvent que la curiosité est un défaut féminin, et l'on en donne pour preuve certaines fables de La Fontaine. Mais si La Fontaine eût été femme, c'est les hommes qu'il eût chargés de ce défaut.

Toussaint était curieux.

Parvenu à l'étang de Geroval, il ne put résister plus longtemps à la tentation.

Et puis, la Dame avait les yeux qui riaient d'une façon bizarre. Si, d'aventure, elle avait voulu tromper Toussaint? Les Fées sont malicieuses. Elles se moquent parfois des pauvres hommes.

Il s'arrêta.

Le sac était fermé par un nœud inconnu, véritable nœud gordien.

Toussaint, nouvel Alexandre, le trancha d'un coup de couteau.

Le sac ouvert, il s'en échappa de la menue paille d'avoine, des paillettes et des paillettes que le vent emporta dans un tourbillon.

— La Dame m'a berné, grommela Toussaint.

Tout penaud, la toile vide sous le bras, il s'en fut avouer sa déconvenue à sa mère, qui le gronda fort d'avoir enfreint la défense des Fées.

— Tu as été puni de ta désobéissance, lui affirma-t-elle.

La toile secouée, il en tomba quelques pièces d'or qui étaient restées dans les coins.

— Vite, ordonna la mère, cours à Geroval, les paillettes sont peut-être toutes changées en jaunets.

Et le pâtre de prendre ses jambes à son cou.

Hélas! plus de paillettes. Le vent n'en avait pas laissé une près de l'étang.

Depuis, l'on n'a plus vu la belle vache noire aux quatre pieds blancs.



TABLE DES MATIÈRES



	PAGES
I. — LES FÉES DU HULTAI	7
II. — LE PÈLERINAGE DU SIRE DE ROISEUX ...	21
III. — LA CHÈVRE D'OR ET LES QUATRE BONS COMPAGNONS	33
IV. — LE BON NIC ET LE MÉCHANT LINA.....	43
V. — LA ROCHE PERETTE	55
VI. — LES LOUPS-GAROUS	65
VII. — LA BELLE AUX POUX	79
VIII. — LE MOULIN DES CLAWETTES	89
IX. — LES CAILLOUX DE MOUSNY	101
X. — LA FEMME BLANCHE	113
XI. — LE TROU AUX CLOCHES	125
XII. — SALAIRE DE FÉES	137



LOUIS BANNEUX

LES FÉES DU HULTAI ET AUTRES LÉGENDES



DESSINS d'Alfred MARTIN

OFFICE DE PUBLICITÉ

Ancien Etabl. J. Lebègue & Cie (5^è C^{ve})

36 Rue Neuve
Bruxelles

LOUIS BANNEUX



Les Fées du Hultai

ET AUTRES LÉGENDES

Dessins d'ALFRED MARTIN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISS. J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

1924